MUSÉE NATIONAL DE PRÉHISTOIRE

DE L'OS HUMAIN À L'OBJET

Une pratique récurrente depuis la Préhistoire ?

Colloque international

14 au 16 octobre 2026

Auditorium du Musée national de Préhistoire,
1, rue du Musée - Les Eyzies
9h15 - 17h30

Tous les os ne se valent pas.

Pourquoi choisir ceux d'un être humain pour façonner outils, ustensiles, armes, parures, instruments de musique ou objets de dévotion ?



Tambourin composé d'un crâne humain (néon).
Collections ethnographiques du Musée d'Art et d'Archéologie du Périgord.
© Mairie de Périgueux, Musée d'Art et d'Archéologie du Périgord, Vanessa Vilares

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

Inrap
Institut national de recherches archéologiques préventives

cnrs

HNHP

pacea
UMR 5199

GPR HUMAN PAST

De l'os humain à l'objet

Une pratique récurrente depuis la Préhistoire ?

Colloque international

sous la coordination de
Aline Averbouh, Bruno Maureille et Nathalie Fourment

du 14 au 16 octobre 2026

Musée national de Préhistoire
Les Eyzies, Dordogne, France

en hommage à Dominique Henry-Gambier

Comité d'organisation

Aline Averbouh
CRCE CNRS, UMR 7209 BioArch, MNHN Paris,

Valérie Delattre
Ing. Inrap, UMR 6298 ARTeHIS, Croissy-Beaubourg,

Émilie Lesvignes
Archéophotographe, UMR 8068 TEMPS, Nanterre,

Bruno Maureille
DR CNRS, UMR 5199 PACEA, Pessac,

Roland Nespoulet
MC MNHN, UMR 7194 HNHP, Paris,

Christine Verna
CR CNRS, UMR 7194 HNHP, Paris.

et pour le MNP :

Nathalie Fourment
Conservatrice Gen., Dir. MNP Min. Cult et UMR 5199 PACEA,

Peggy Bonnet-Jacquement
AI Min.Cult et UMR 5199 PACEA,

Sophie Ménard
Chargée des réservations, Service Comm., Min. Cult.,

Vanessa Baron
Chargée d'action éducative et du suivi des projets culturels.

Comité scientifique

Serge Bahuchet
Professeur, MNHN, UMR 7206 EA, Paris,

Henri Duday
DR émérite CNRS, UMR 5199 PACEA, Pessac,

Valérie Feruglio
arch. spécialiste art préhistorique, UMR 5199 Pacea, Pessac,

Vincent Hirtzel
CR CNRS, Directeur du Centre EREA du LESC, UMR 7186 LESC,

Nicolas Goepfert
DR CNRS, UMR 8096 ArchAm, Paris,

Caroline Peschaux
arch. spécialiste parure, UMR 8068 TEMPS, Nanterre,

Laura Manca
IR Min. Cult, UMR 7209 BioArch, SRA Corse,

Monica Mărgărit
Prof. Univ. Târgovişte, Roumanie,

Grégory Pereira
DR CNRS, UMR 8096 Archam, Paris,

Nathalie Richard
Prof. Univ. Le Mans, UMR 9016 TEMOS, Angers,

Wanda Zinger
Post-Doc., UMR 7194 HNHP, MNHN, Paris.

Très tôt dans leur histoire, les humains ont su exploiter un large panel de matières premières fournies par leur environnement pour se constituer un équipement (domestique, cynégétique, symbolique). Les matières dures d'origine animale (MDA) ont joué à ce titre un rôle récurrent à travers le temps avec, néanmoins, des variations importantes d'une société à l'autre, notamment dans le choix des espèces. Un animal particulier, cependant, a fourni une même source de matière première au fil du temps : l'humain lui-même.

En effet, l'espèce humaine semble s'être auto-utilisée du Paléolithique à aujourd'hui, partout dans le monde. Les exemples issus de diverses cultures ne manquent pas : retouchoirs, dents perforées, coupes en calottes crâniennes, pendeloques, outils, instruments de musique, armes, etc. Or, ces objets soulèvent de nombreuses questions : origine et fabrication de ces objets, liens entre leurs créateurs/créatrices et utilisateurs/utilisatrices ; choix techniques ; chaînes opératoires ; modalités d'utilisation...

La diversité de ces pratiques, dans le temps et dans l'espace, interroge sur les motivations des sociétés concernées. De fait, considérer ces objets, toutes cultures confondues, passées ou actuelles, est en soi un terrain d'étude inédit que nous nous proposons de défricher en croisant différents champs disciplinaires et approches.

Ce colloque est dédié à la mémoire de notre collègue et amie, Dominique Henry-Gambier, archéo-anthropologue au CNRS, membre du comité de rédaction de la revue PALEO portée et éditée par le MNP, qui fut également l'une des rares à s'intéresser de près à ces objets si particuliers.



Livret
(Version française)

Programme p. 8

Résumés p. 17

Liste et coordonnées des intervenants p. 34

English Version p. 43

Programme

Mercredi 14 octobre 2026

09h15. **Accueil des participants**

09h45-12h15. Session inaugurale

09h45-10h15. **Ouverture du colloque**

par les représentants des institutions partenaires

10h15-10h45. **Introduction au colloque**

par les représentants du comité

10h45-11h00. **« Ils ont joué avec les os ! » Questionnements, méthodes et trigueur intellectuelle de l'approche anthropologique de Dominique Henry-Gambier, paléoanthropologue au CNRS**

par Roland Nespoulet (Archéologue préhistorien, Maître de conférences au MNHN, UMR 7194 – HNHP, Paris, France)
et
Présentation de l'exposition « **Récurrence. De l'os humain à l'objet** »

par Émilie Lesvignes, Archéophotographe préhistorienne, UMR 8068 – TEMPS, Nanterre, France).

11h00-12h00.

Conférence plénière inaugurale

Armé jusqu'aux dents. De l'os humain à l'objet dans les basses terres amazoniennes

par Jean-Pierre Chaumeil (Ethnologue, Directeur de recherche émérite au CNRS, UMR 7186 – LESC, Nanterre, France).

Pause repas (12h15 -14h15)

14h15-17h00.
Session Outillage et armement

14h30-15h00. **Sur les fragments de diaphyses d'os longs humains utilisés en retouchoirs du site des Pradelles (Marillac-le-Franc, Charente)**

par Bruno Maureille (Paléo-anthropologue, Directeur de recherche au CNRS, UMR 5199-PACEA, Pessac, France).

Cédric Beauval (Archéozoologue, Chargé d'études Archéosphère, Quillan, France).

Marie-Cécile Soulier (Archéozoologue, Chargée de recherche au CNRS, UMR 5608 – TRACES, Toulouse, France).

Sandrine Costamagno (Archéozoologue, Directrice de recherche au CNRS, UMR 5608 – TRACES, Toulouse, France).

15h00-15h30. **De l'os à l'outil : analyse technologique et fonctionnelle d'un outil en fémur humain provenant du site de l'époque des grandes migrations de Şuletea (Roumanie)**
(en visioconférence)

par Andrei Dorian Soficaru (Anthropologue, Académie Roumaine, Dpt. ostéologie humaine et paléoanthropologie, Bucarest, Roumanie.

Ciprian-Cătălin Lazanu (Archéologue préhistorien, Conservateur Musée d'histoire de la Moldavie, Iași, Roumanie)

Monica Mărgărit (Archéologue, Professeure de Préhistoire, Université "Valahia" Targoviste, Roumanie).

Pause (15h30-15h45)

15h45-16h15. **L'arme et la blessure : une pointe de flèche en os humain enfoncée dans un tibia humain, découverte dans la grotte funéraire de Valpoza II (Burgos, Espagne), datant du Néolithique tardif** *(en anglais)*

par Borja González Rabanal (Archéologue, chercheur postdoctorant Margarita Salas, Université d'Oviedo, Section de préhistoire, Oviedo, Espagne).

Alexandre Lefebvre (Archéologue préhistorien, enseignant chercheur contractuel à l'Université de Bordeaux, UMR 5199-PACEA, Pessac, France).

Ana B. Marín Arroyo (Professeure de Préhistoire, Université de Cantabrie, Santander, Espagne).

Almudena Estalrrich (Paléoanthropologue, Chercheuse Ramón y Cajal à CSIC, Musée National des Sciences Naturelles, Madrid, Espagne).

Antony Colombo (Bioanthropologue, Maître de conférences à l'EPHE-PSL, UMR 6034-Archéosciences, Pessac, France).

Lucía Agudo Pérez (Archéologue, Chercheuse indépendante, Université de Cantabrie, Santander, Espagne).

Javier Salcines Montaña (Archéologue, chercheur prédoctoral, Université de Valladolid, Espagne).

Marco Vidal Cordasco (Archéologue, chercheur postdoctoral MSCA, Université de Cambridge, Royaume-Uni).

Miguel Ángel Martín Merino (Spéléologue, Société espagnole de spéléologie et de sciences karstiques (SEDECK), Madrid, Espagne).

Ana Isabel Ortega (Archéologue, Académie Royale d'Histoire et des Beaux-Arts de Burgos, Espagne).

16h15-16h45. **Discussion jour 1**

17h00. Fin Jour 1

Jeudi 15 octobre 2026

9h15. **Accueil des participants**

9h45-12h15.
Session Ornements personnels

10h00-10h30. **La dent humaine percée est-elle une parure comme les autres ? Choix, fabrication et utilisation au Paléolithique et au Mésolithique en Europe.**

par Caroline Peschaux (Archéologue préhistorienne, chercheuse indépendante, UMR UMR 8068 – TEMPS, Nanterre, France.

10h30-11h00. **La dent aurignacienne perforée d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques, France) : approche pluridisciplinaire pour discuter l'apparition d'une nouvelle pratique au début du Paléolithique récent.**

par Arthur Gicqueau (Paléoanthropologue, Postdoctorant, UMR 5199-PACEA, Pessac, France).

11h00-11h30. **Mémoire familiale sur deux bijoux avec dents de lait du XXe siècle**

par Saioa Garcia Liebana (Anthropologue biologiste, UMR 5199-PACEA, Pessac, France).

Pause café (11h30-11h50)

11h50-13h00
Session Instruments sonores

12h00-12h30. **Le chant des os. Les racles en os humain du Mexique précortésien.**

par Grégory Pereira (Archéo-anthropologue, Directeur de recherche au CNRS, UMR 8096 – ArchAm, Paris, France).

Juan Carlos Melendez (Post-doctorant, Archéologue et tracéologue, UMR 8096 – ArchAm, Paris, France).

Laurent Aubry (Archéologue Géophysicien, Ingénieur de recherche au CNRS, UMR 8215- Trajectoires Paris, France).

Rémi Mereuze (Archéologue analyste, Ingénieur de recherche au CNRS, UMR 8215- Trajectoires Paris, France).

12h30-13h00. **Le racleur mixtèque en forme de fémur au Museo delle Civiltà (Rome) : provenance, matériaux et fonctions** *(en anglais et en visioconférence)*

par Davide Domenici (Anthropologue, Maître de Conférences, Université de Bologne, Italie)

et Valeria Bellomia (Anthropologue, Université La Sapienza de Rome, Italie)

Pause repas (13h00 -15h00)

15h00-17h30 et lendemain.
Session Contenants symboliques et éléments décoratifs

15h15-16h45. **Du cadavre à l'"objet-humain" : statut des restes humains modifiés chez les Capsiens à partir du cas de Faïd Souar (Algérie, Holocène).**

par Louiza Aoudia (Archéo-anthropologue et anthropologue biologiste, Laboratoire d'Anthropologie, CNRPAH, Alger, Algérie).

16h45-17h15. **Traitement et exposition *post mortem* des têtes et des crânes humains. Le point de vue des anciens Mayas.**

par Vera Tiesler (Bioarchéologue, Professeure titulaire chargée de recherche, Université autonome du Yucatán, Mexique).

17h30. Fin Jour 2

9h15. **Accueil des participants**

Session Contenants symboliques et éléments décoratifs (suite)

9h30-10h00. **Effigies mémorielles, trophées de pouvoir et curiosités : transformations des crânes humains au Vanuatu et aux îles Marquises (Océanie).**

par Wanda Zinger (Archéo-anthropologue, Post-doctorante, École Française d'Extrême Orient, Paris, France).

Frédérique Valentin (Archéo-anthropologue, Directrice de recherche au CNRS, UMR 8068 – TEMPS, Nanterre, France).

10h00-10h30. **De l'os au visage : les crânes surmodelés de Tell Aswad au Néolithique Précéramique (PPNB), au Levant, Syrie.**

par Rima Khawam (Archéologue, Conservatrice en chef, Direction Générale des Antiquités et des Musées, Musée National de Damas, Syrie).

10h30-11h00. **Les objets rituels et les ornements en os humain dans les traditions himalayennes : une approche pluridisciplinaire.**

par Laurianne Bruneau (Archéologue himalayenne, Maîtresse de conférences, École Pratique des Hautes Études-Université PSL, UMR8155 – CRCAO, Paris, France).

Pause café (11h00 -11h15)

11h25-12h55

Session finale

11h25-11h55. **Diverses utilisations d'os humains chez les latmul de Papouasie Nouvelle-Guinée.**

par Christian Coiffier (Ethnologue, Attaché honoraire au MNHN, UMR 7206 – EA, Paris, France).

11h55-12h25. **J'en ai assez d'évoquer le sujet tabou : la prise en charge des restes humains dans les collections liées à la religion bouddhiste.**

par Ayesha Fuentes (Conservatrice-restauratrice, Bibliothèque de l'université de Cambridge, Royaume-Uni).

12h25-12h55. **En guise de bilan sur l'industrie en matière dure d'origine humaine : vers une nouvelle évaluation d'un grand champs de recherche en quête de projet.**

par Marie-Françoise Guédon (Anthropologue, Pr. émérite en études religieuses, Université d'Ottawa, Canada).

et la collaboration de

Aline Averbouh (Archéologue préhistorienne, Chargée de recherche classe exceptionnelle au CNRS, UMR 7209 – BioArch, Paris, France)

Marie-Pierre Coumont (Psychologue clinicienne, docteure en Préhistoire, CMP Adolescents Bon Sauveur d'Alby, Albi, France)

Pause repas (12h55-14h30)

14h30-16h30. **Visite guidée et commentée du parcours permanent du Musée national de Préhistoire et de l'exposition temporaire « Gestes d'Éternité ».**

Pause café (16h30 -17h00)

17h00-17h30. **Bilan, discussions générales, ateliers de recherche, projets et publication**

18h30-20h00.

Conférence plénière de clôture

Le *zemi* de coton de Turin : un artefact taïno unique

par André Delpuech (Muséologue américaniste, Conservateur général du Patrimoine au ministère de la Culture, UMR 8560 – Centre Koyré, Aubervilliers, France).

Résumés

Session inaugurale

Exposition « Récurrence. De l'os humain à l'objet »

par Émilie Lesvignes (Archéophotographe préhistorienne, UMR 8068 – TEMPS, Nanterre, France).

Mots clefs : Paléontologie humaine, anatomie comparée, industrie osseuse, transformation, récurrence

À partir de planches de gravures ostéologiques du XVIIIe siècle et de nouveaux dessins, les compositions plastiques présentées dans l'exposition « Récurrence. De l'os humain à l'objet » invitent à questionner la diversité des objets fabriqués, à partir d'os provenant du squelette humain, à toutes périodes et sous toutes les latitudes.

Malgré la récurrence de cette pratique millénaire et le nombre d'objets connus, la sélection de pièces présentées se veut représentative par la combinaison de plusieurs critères : les provenances géographiques et chronologiques, les différentes parties anatomiques utilisées, et les diverses finalités des objets (outils, ustensiles, instruments de musique, éléments de parure).

Par la réunion, sur un même support plastique, de la partie anatomique employée et de l'objet transformé, la volonté est d'induire le processus de transformation et de fabrication, depuis la matière première brute jusqu'à l'objet fini tel qu'il nous est parvenu aujourd'hui.

Si la présence sous-jacente des chaînes opératoires d'industrie osseuse était difficile à mettre en évidence par la photographie, le choix technique du collage permet une traduction graphique des différentes phases et étapes de réalisation se succédant jusqu'à l'achèvement technique de l'objet.

L'emploi simultané de planches ostéologiques, du collage et du dessin apporte également une dimension épistémologique, d'abord par la mise en perspective de pratiques scientifiques, en l'occurrence l'anatomie comparée et la caractérisation des vestiges osseux transformés ; puis, par la reproduction de gravures originales anciennes, issues de méthodes historiques de l'illustration scientifique, à une époque où se conjuguaient encore sciences et beaux-arts.

Conférence plénière inaugurale

Armé jusqu'aux dents. De l'os humain à l'objet dans les basses terres amazoniennes

par Jean-Pierre Chaumeil (Ethnologue, Directeur de recherche émérite au CNRS, UMR 7186 – LESC, Nanterre, France).

Mots clefs : Amazonie, Yagua, crânes trophées, industrie osseuse, matière dure d'origine humaine

Le traitement rituel des restes humains est une pratique très ancienne étroitement liée à la guerre dans de nombreuses sociétés humaines dans le monde, et tout particulièrement en Amazonie. Cette région constituera notre périmètre d'exploration. L'acquisition de tels trophées pris sur l'ennemi était, et reste encore dans certains groupes autochtones d'Amazonie, source de grand prestige. Elle était même parfois considérée comme essentiel à la reproduction humaine, voire au maintien du bon ordre cosmique dans son entier. Loin de se limiter au simple dépouillement d'un ennemi vaincu, il s'agissait d'acquérir un stock de force vitale nécessaire à la reproduction sociale du groupe et au bon fonctionnement du cosmos.

Parmi les éléments corporels convoités, les os humains occupent une position de choix (crâne, mandibule, dentition, fémur, humérus, etc.), mais également certaines parties charnelles du corps (cœur, oreille, organes génitaux, nez, lèvres, etc.) ainsi que la peau et les cheveux (scalp). Pris dans son ensemble, on pourrait d'ailleurs assez facilement reconstituer un squelette entier à partir des différents éléments du corps prélevés par chaque groupe autochtone de la région. Certains peuples amazoniens, comme les Mundurucu, ont transformé les crânes momifiés de leurs ennemis en véritable objet d'art.

Après un descriptif concernant les usages réservés à de tels restes humains en Amazonie et une brève analyse des soubassements cosmologiques qui les caractérisent, nous nous intéresserons au traitement de tels vestiges dans une société particulière qui a fait de la capture de la dentition humaine prélevée sur l'ennemi un élément central de sa socio-cosmologie : les Yagua d'Amazonie péruvienne. Cette société, forte aujourd'hui d'environ 7000 individus (elle était bien plus nombreuse



Tête d'indien Mauhès préparée par les Mundurucu (Rio-Arinos, Brésil). D'après F. de Castelnau 1855, Expédition dans les parties centrales de l'Amérique du Sud (zoologie), Paris, P. Bertrand Éd.

par le passé), a en effet pratiqué cette « guerre des dents » jusque dans les années 1950. Les dents prélevées sur les cadavres tombés sur le champ de bataille étaient par la suite montées en collier et portées par les guerriers victorieux : il s'agissait d'un des rares objets patrimoniaux de grand prestige transmis de génération en génération dans cette société. Beaucoup d'autres sociétés amérindiennes d'Amazonie ont aussi pratiqué cette « chasse aux dents ». De nos jours, avec la fin des guerres traditionnels, les colliers de dents humaines ont été remplacés chez les Yagua par des colliers de dents de jaguar ou de singe, qui ont plus ou moins la même fonction. Les guerriers yagua ne se limitaient cependant pas à la seule prise de dents, ils prélevaient sur le corps de l'ennemi deux autres types de trophée : l'humérus avec lequel on fabriquait des flûtes (au souffle redoutablement puissant, disait-on) et les phalanges des doigts montées en bracelets, sorte de « grades militaires » exhibés par les guerriers et source de pouvoir et de grand prestige. Pour conclure, on développera une réflexion comparative sur la place et les pouvoirs attribués à la dentition humaine ainsi qu'aux autres restes humains conservés dans les traditions amazoniennes, anciennes et contemporaines.

Session Outillage et armement

Sur les fragments de diaphyses d'os longs humains utilisés en retouchoirs du site des Pradelles (Marillac-le-Franc, Charente)

par Bruno Maureille (Paléo-anthropologue. Directeur de recherche au CNRS, UMR 5199-PACEA, Pessac, France).

Cédric Beauval (Archéozoologue, Chargé d'études Archéosphère, Quillan, France).

Marie-Cécile Soulier (Archéozoologue, Chargée de recherche au CNRS, UMR 5608 – TRACES, Toulouse, France).

Sandrine Costamagno (Archéozoologue, Directrice de recherche au CNRS, UMR 5608 – TRACES, Toulouse, France).

Mots clefs : fémur, Moustérien de type Quina, Néandertalien, cannibalisme, intentionnalité

En 2011, est publiée pour la première fois par Verna et d'Errico l'existence d'un petit fragment de voûte crânienne néandertalien (La Quina 23b associant un morceau de frontal et de pariétal gauche) utilisé en retouchoir et provenant du gisement de La Quina (Charente). La même année, est soutenue à l'Université Bordeaux 1

la thèse de Célimène Mussini présentant un fragment de diaphyse fémorale droite mis au jour aux Pradelles en 2006 (LP06 D12 # 1434) dans un niveau livrant du Moustérien de type Quina. La révision du matériel faunique du même gisement provenant des fouilles dirigées par Bernard Vandermeersch entre 1967 et 1980 a également permis d'isoler un autre fragment de diaphyse fémorale humain avec des stigmates plus difficiles à identifier qui ont été récemment reconnus comme liés à son utilisation comme retouchoir. Lors de cette communication nous présenterons ces deux vestiges et tenterons de discuter leurs caractéristiques relativement aux autres retouchoirs nombreux dans le gisement.

De l'os à l'outil : analyse technologique et fonctionnelle d'un outil en fémur humain provenant du site de l'époque des grandes migrations de Şuletea (Roumanie).

(en visioconférence)

par Andrei Dorian Soficaru (Anthropologue, Académie Roumaine, Dépt ostéologie humaine et paléoanthropologie, Bucarest, Roumanie.

Ciprian-Cătălin Lazanu (Archéologue préhistorien, Conservateur Musée d'histoire de la Moldavie, Iași, Roumanie)

Monica Mărgărit (Archéologue, Professeure de Préhistoire, Université "Valahia" Târgoviște, Roumanie).

Mots clefs : Grandes Migrations, période Antique, Roumanie, fémur humain, manche, Industrie osseuse, Analyse technique et fonctionnelle

Notre étude vise à présenter l'analyse technologique et fonctionnelle d'un fémur humain traité, mis au jour sur le site de Şuletea, en Roumanie, datant de la période des grandes migrations (Ve siècle ap. J.-C.). L'individu a été identifié comme une femme, âgée d'environ 30 ans au moment de son décès, avec une taille estimée à 151,49 cm et un poids de 52,03 kg. Après son décès, le fémur a été délibérément sélectionné et modifié pour servir d'outil. L'analyse technologique a révélé que la surface diaphysaire antérieure avait été aplatie par percussion afin de faciliter la préhension. Au niveau mésial, une abrasion circonférentielle a été pratiquée, suivie de la création d'une perforation circulaire par une combinaison de percussion et de forage rotatif. À l'extrémité distale, une procédure de segmentation a permis de retirer une partie de la diaphyse et de l'épiphyse, exposant le canal médullaire, qui a été utilisé comme emboîtement longitudinal pour le manche. L'extrémité distale a ensuite été finie et partiellement affûtée par abrasion. L'analyse fonctionnelle a permis d'identifier trois zones distinctes d'usure. La partie proximale porte un polissage intense compatible avec un

contact prolongé avec la main. La perforation mésiale présente une forte déformation, avec des stries internes circulaires indiquant la présence d'une corde ou d'un élément de fixation. La douille d'emboîtement distale accuse un aplatissement de la surface et des stries circulaires subparallèles, suggérant une utilisation en rotation d'un outil à manche. Les preuves technologiques et fonctionnelles combinées soutiennent l'interprétation de cette pièce comme un manche, doté d'un système d'emboîtement longitudinal.

L'arme et la blessure : une pointe de flèche en os humain enfoncée dans un tibia humain, découverte dans la grotte funéraire de Valpoza II (Burgos, Espagne), datant du Néolithique tardif.

par Borja González Rabanal (Archéologue, chercheur postdoctorant Margarita Salas, Université d'Oviedo, Section de préhistoire, Oviedo, Espagne)

Alexandre Lefebvre (Archéologue préhistorien, enseignant chercheur contractuel à l'Université de Bordeaux, UMR 5199-PACEA, Pessac, France).

Ana B. Marín Arroyo (Professeur de Préhistoire, Université de Cantabrie, Santander, Espagne

Almudena Estalrrich (Paléoanthropologue, Chercheuse Ramón y Cajal à CSIC, Musée National des Sciences Naturelles, Madrid, Espagne).

Antony Colombo (Bioanthropologue, Maître de conférences à l'EPHE-PSL, UMR 6034-Archéosciences, Pessac, France)

Lucía Agudo Pérez (Archéologue, Chercheur indépendant, Université de Cantabrie, Santander, Espagne).

Javier Salcines Montaña (Archéologue, chercheur prédoctoral, Université de Valladolid, Espagne).

Marco Vidal Cordasco (Archéologue, chercheur postdoctoral MSCA, Université de Cambridge, Royaume-Uni).

Miguel Ángel Martín Merino (Spéléologue, Société espagnole de spéléologie et de sciences karstiques (SEDECK), Madrid, Espagne).

Ana Isabel Ortega (Archéologue, Académie Royale d'Histoire et des Beaux-Arts de Burgos, Espagne).

Mots clefs : Blessure par pointe de flèche, technologie osseuse, matière dure d'origine humaine, violence, Néolithique tardif, Péninsule ibérique

Cette étude examine la présence d'un projectile osseux humain

logé dans un tibia humain, mis au jour dans la grotte funéraire de Valpoza II (Burgos, Espagne). Grâce à une approche multidisciplinaire combinant des analyses anthropologiques et taphonomiques, l'imagerie par micro-tomographie, la datation au radiocarbone et l'identification par ZooMs, nous en déduisons qu'un adolescent de sexe masculin, présentant des pathologies préexistantes, a été frappé par derrière lors d'un affrontement violent datant de la fin du Néolithique. Le sillon créé par la pointe présente de légers signes de cicatrisation osseuse, indiquant que l'individu a survécu pendant un court laps de temps après l'incident, avant de succomber, probablement des suites de ses complications. Cette découverte apporte un éclairage essentiel sur la violence interpersonnelle et constitue une preuve rare de l'utilisation d'os humains comme arme. Cette recherche contribue à une meilleure compréhension des traumatismes bioarchéologiques, des conflits au sein des sociétés préhistoriques et de l'importance socioculturelle de la technologie des os humains dans les communautés anciennes.

Session Ornements personnels

La dent humaine percée est-elle une parure comme les autres ? Choix, fabrication et utilisation au Paléolithique et au Mésolithique en Europe.

par Caroline Peschaux (Archéologue préhistorienne, chercheuse indépendante, UMR UMR 8068 – TEMPS, Nanterre, France).

Mots clefs : parure, dents humaines, dents animales, industrie osseuse, Préhistoire, technologie

Cette communication vise à interroger le statut de la dent humaine perforée à travers une analyse comparative avec des exemplaires réalisés sur dents animales. Après un inventaire des découvertes paléolithiques d'Europe, nous confronterons les types de dents sélectionnés, les méthodes de transformation technique et les contextes de dépôt. L'objectif est de déterminer si la dent humaine suit les mêmes codes esthétiques et fonctionnels que la dent animale ou si elle fait l'objet d'un traitement singulier au sein du système ornemental préhistorique.

La dent aurignacienne perforée d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques, France) : approche pluridisciplinaire pour discuter l'apparition d'une nouvelle pratique au début du Paléolithique récent.

par Arthur Gicqueau (Paléoanthropologue, Postdoctorant, UMR 5199-PACEA, Pessac, France).

Mots clefs : dent humaine percée, industrie osseuse, Aurignacien, paléobiologie, Isturitz

L'unique dent humaine issue des niveaux aurignaciens de la cavité d'Isturitz fait partie d'un corpus paléoanthropologique du sud-ouest de la France témoignant de l'émergence en Europe occidentale d'un comportement jusqu'alors inconnu à l'échelle du genre Homo : celui consistant à aménager des restes humains en pendeloques. La valeur scientifique de ces pièces est double, dans la mesure où elles nous permettent de documenter la biologie, encore trop méconnue, des chasseurs-cueilleurs ouest-européens du début du Paléolithique récent et de discuter des contextes sociaux dans lesquels ces dents ont été manipulées. C'est à ces fins que nous avons entrepris l'analyse des traits morphométriques endostructuraux de la molaire aurignacienne d'Isturitz ainsi que l'étude de ses états de surface. Nous avons également initié une

revue de la littérature ethnographique traitant de dents humaines perforées au sein de sociétés non-étatiques afin d'ouvrir le champ des possibles pour prendre en compte la diversité des hypothèses sociales envisageables.

Mémoire familiale sur deux bijoux avec dents de lait du XXe siècle.

par Saioa Garcia Liebana (Anthropologue biologiste, UMR 5199-PACEA, Pessac, France).

Mots clefs : Dents déciduales, collier, bague, mémoire familiale, Pays basque, industrie osseuse

Cette communication sera axée sur la présentation d'une bague et d'un collier confectionnés à la fin des années 1980 à partir de cinq dents de lait tombées naturellement d'une jeune fille et conservées par sa mère.

La bague, qui est composée de deux incisives, répond à une pratique familière de l'entourage de l'informatrice. Le collier, réalisé avec trois molaires, résulte d'une proposition du bijoutier qui l'a monté.

À travers l'étude de ces objets et des entretiens menés avec leur propriétaire, nous explorerons les usages mémoriels et affectifs associés aux dents de lait dans une famille basque de la seconde moitié du XXe siècle. Nous nous interrogerons ainsi sur les dimensions générationnelles et genrées de la transformation des dents de lait en objets précieux sur ce territoire.

Session Instruments sonores

Le chant des os. Les racles en os humain du Mexique précortésien.

par Grégory Pereira (Archéo-anthropologue, Directeur de recherche au CNRS, UMR 8096 – ArchAm, Paris, France).

Juan Carlos Melendez (Post-doctorant, Archéologue et tracéologue, UMR 8096 – ArchAm, Paris, France).

Laurent Aubry (Archéologue Géophysicien, Ingénieur de recherche au CNRS, UMR 8215- Trajectoires Paris, France).

Rémi Mereuze (Archéologue analyste, Ingénieur de recherche au CNRS, UMR 8215- Trajectoires Paris, France).

Mots clefs : Mexique, Aztèques, instrument sonore, racle/racleur, industrie osseuse, matière dure d'origine humaine

D'après quelques mentions des chroniqueurs du XVIe siècle, les funérailles des guerriers mexicas (aztèques) tombés aux champs de bataille était ponctuées de chants rythmés à l'aide de racles façonnés sur des os longs. Les données archéologiques montrent que ces os étaient souvent élaborés à partir d'os humains que l'on a parfois retrouvés en grand nombre dans les sanctuaires de l'époque postclassique (900–1522 ap. J.-C.). Dans cette présentation, nous nous intéresserons à un lot de ces objets qui sont issus de la vallée de Mexico et qui sont attribués à la culture aztèque. Connus dès la fin du XIXe siècle, ceux-ci n'ont cependant jamais fait l'objet d'une étude détaillée des modifications qu'ils conservent en leur surface. Combinant des observations réalisées à diverses échelles et des modélisations numériques, nous tenterons de remonter aux outils qui ont façonné ces instruments et aux gestes qui ont pu les animer. Ces observations seront ensuite discutées en fonction des données issues d'autres contextes archéologiques mais aussi des informations issues des sources écrites et iconographiques. Nous nous interrogerons non seulement sur le contexte dans lequel ces os étaient employés mais aussi sur ce que cet usage nous dit du statut des individus dont ils sont issus.

Le racleur mixtèque en forme de fémur au Museo delle Civiltà (Rome) : provenance, matériaux et fonctions.

(en anglais et en visioconférence)

par Davide Domenici (Anthropologue, Maître de Conférences, Université de Bologne, Italie)

et Valeria Bellomia (Anthropologue, Université La Sapienza de Rome, Italie).

Mots clefs : racleur, fémur humain, industrie osseuse, crâne, Mixtèque, Mésoamérique

Le *Museo delle Civiltà* (Rome) conserve un racleur (instrument sonore à friction) mixtèque fabriqué à partir d'un fémur humain et conçu pour être joué avec une coquille *Oliva*. Cet objet provient du royaume mixtèque de Tututepec (Oaxaca, Mexique). Importé en Italie vers 1564, accompagné d'un crâne assorti servant probablement de résonateur, il a connu un parcours complexe qui l'a conduit dans plusieurs musées de renom avant d'atteindre sa localisation actuelle.

Cette présentation combine des recherches d'archives et des analyses scientifiques afin de reconstituer la provenance et la

matérialité de l'objet tout en permettant de l'intégrer dans la catégorie des instruments de musique mésoaméricains connus en nahuatl sous le nom d'*omichicahuaztli*. Elle se termine par une discussion sur plusieurs questions non résolues concernant la fonction d'origine du résonateur en forme de crâne, aujourd'hui disparu.

Session Contenants symboliques et éléments décoratifs

Du cadavre à l'"objet-humain" : statut des restes humains modifiés chez les Capsiens à partir du cas de Faïd Souar (Algérie, Holocène).

Par Louiza Aoudia (Archéo-anthropologue et anthropologue biologiste, Laboratoire d'Anthropologie, CNRPAH, Alger, Algérie).

Mots clefs : Masque de Faïd Souar, os humains modifiés, rite funéraire complexe, industrie osseuse, capsien, Algérie

La modification intentionnelle des os humains est de plus en plus documentée dans le Capsien (10 200–7 200 BP), dernière grande culture de chasseurs-cueilleurs d'Algérie. Le cas le plus emblématique est le crâne de Faïd Souar, longtemps qualifié de « masque » ou de « crâne-trophée » en raison des transformations complexes qu'il a subies. Son histoire post-mortem résulte d'une succession d'opérations techniques maîtrisées – décollation, désarticulation, décarnisation, sciage et perforation – dont l'aspect le plus remarquable demeure la présence d'un implant dentaire. L'analyse anthropobiologique indique également que l'individu est décédé à la suite d'un épisode de violence. La remise en contexte du crâne montre toutefois que ce cas n'est pas isolé : plusieurs restes humains capsiens présentent des modifications comparables. Afin de comprendre ces « objets-humains », nous avons combiné les approches de l'anthropologie biologique, de l'archéologie funéraire et de l'étude des techniques osseuses. Cette démarche a permis de reconstituer les différentes étapes de leur transformation, depuis le prélèvement sur le cadavre jusqu'à leur dépôt final. Les résultats mettent en évidence une maîtrise technique avancée ainsi qu'une connaissance fine de l'anatomie humaine. Ils suggèrent également que ces restes transformés ont conservé un statut particulier tout au long de leur trajectoire, depuis leur extraction jusqu'à leur inhumation. Loin d'être réduits à de simples artefacts, ils demeurent investis d'une dimension humaine et symbolique.

Traitement et exposition *post mortem* des têtes et des crânes humains. Le point de vue des anciens Mayas.

par Vera Tiesler (Bioarchéologue, Professeur titulaire chargé de recherche, Université autonome du Yucatán, Mexique).

Mots clefs : Objets en os, matière dure d'origine humaine, vénération des ancêtres, têtes trophées, râteliers à crânes, Maya

Les agencements collectifs d'ossements humains dans l'architecture rituelle, en particulier les crânes présentant des traces d'empalement, continuent d'être abordés dans les études mésoaméricaines sous le concept général de « *tzompantlis* fonctionnels », sans qu'il soit possible de reconstituer avec certitude leurs cycles de vie ni leurs motifs d'utilisation. À l'exception des quelques cas convaincants et richement documentés de travaux sur des segments crâniens motivés par des raisons ancestrales, je soutiens que la plupart des expositions de cadavres et de squelettes chez les Mayas de l'Antiquité tardive faisaient suite à des meurtres ritualisés. Cette présentation se concentre sur les processus de travail séquentiels impliqués dans quatre formes distinctes de traitement (et d'exposition) des têtes et des crânes, documentées pour la seconde moitié des périodes classique et postclassique. Une discussion plus approfondie s'impose au regard de la durée de vie des objets, de leur mise au rebut ainsi que de l'infrastructure de leur exposition rituelle sur des plateformes, des échafaudages et des poteaux. Au début de la période postclassique, Chichén Itzá concentre les preuves d'une exposition rituelle des têtes, tandis que les pratiquants des hautes terres mayas de la fin de la période postclassique semblent assimiler et transformer l'usage contemporain des râteliers à crânes aztèques en une fabrication et une exposition locales de crânes, ce qui rend réductrice la qualification de ces pratiques comme « *tzompantli* » (ou têtes empalées en nahuatl).

Effigies mémorielles, trophées de pouvoir et curiosités : transformations des crânes humains au Vanuatu et aux îles Marquises (Océanie).

par Wanda Zinger (Archéo-anthropologue, Post-doctorante, École Française d'Extrême Orient, Paris, France)

et Frédérique Valentin (Archéo-anthropologue, Directrice de recherche au CNRS, UMR 8068 – TEMPS, Nanterre, France)

Mots clefs : Océanie, crâne humain, têtes surmodelées, crânes trophées, matière dure d'origine humaine, pratiques rituelles

En Océanie, certains crânes humains sont transformés et intégrés à des dispositifs sociaux, rituels ou mémoriels. Cette communication propose une approche comparative entre les têtes surmodelées de l'île de Malekula (Vanuatu) et les crânes trophées des îles Marquises. À Malekula, les têtes surmodelées, issues des rambaramps, sont réalisées à partir du crâne d'un défunt recouvert d'une pâte végétale reconstituant les traits du visage. Ces effigies ne semblent pas conçues comme des réceptacles de l'âme du défunt, mais plutôt comme des supports mémoriels matérialisant son identité au sein du groupe. Aux îles Marquises, certains crânes issus de contextes guerriers étaient parfois modifiés pour être exposés comme trophées. Associés aux pratiques de prestige et à l'affirmation du statut, ils participaient à une économie symbolique de la guerre où le corps de l'ennemi devenait un objet socialement signifiant. L'analyse des transformations techniques du crâne et des matériaux mobilisés permet d'interroger la chaîne opératoire par laquelle un reste humain devient effigie mémorielle ou marqueur de pouvoir. Dans une perspective diachronique, ces objets connaissent un changement d'usage à la période coloniale : certaines pièces quittent leur contexte social et intègrent des circuits d'échanges avec les Européens, devenant des « curios » recherchées par les collectionneurs. Ces trajectoires mettent en lumière l'évolution du statut et de la « valeur » des restes humains transformés.

De l'os au visage : les crânes surmodelés de Tell Aswad au Néolithique Précéramique (PPNB), au Levant, Syrie.

par Rima Khawam (Archéologue, Conservatrice en chef, Direction Générale des Antiquités et des Musées, Musée National de Damas, Syrie).

Mots clefs : crânes surmodelés, Tell Aswad, Néolithique précéramique, Levant, pratiques funéraires

Les crânes surmodelés du Levant précéramique constituent l'une

des manifestations les plus singulières des pratiques funéraires néolithiques. Découverts sur plusieurs sites du Proche-Orient, notamment à Jéricho, 'Ain Ghazal ou Tell Ramad, ils témoignent d'une manipulation complexe des restes humains associant prélèvement du crâne, remodelage facial au plâtre et mise en scène du défunt. Le site de Tell Aswad, en Syrie, occupe une place majeure dans cet ensemble par le nombre et l'état de conservation des exemplaires mis au jour.

Cette communication propose d'interroger les crânes surmodelés de Tell Aswad comme des objets hybrides, situés entre reste humain, image reconstruite et support de mémoire sociale. À travers une approche croisant archéothanatologie et étude des techniques, il s'agira d'examiner les différentes étapes de transformation du crâne ainsi que les implications symboliques de cette pratique dans les sociétés néolithiques du Levant.

L'analyse portera particulièrement sur la matérialité du surmodelage, la reconstruction du visage et les modalités possibles d'exposition ou de conservation de ces objets. Au-delà de l'interprétation classique en termes de « culte des ancêtres », cette étude envisagera les crânes surmodelés comme des dispositifs de présence, participant à la construction de la mémoire collective et à la redéfinition post mortem de l'identité des individus. Les exemplaires de Tell Aswad permettent ainsi de réfléchir au passage du corps humain à l'objet social dans les premières communautés sédentaires du Proche-Orient.

Les objets rituels et les ornements en os humain dans les traditions himalayennes : une approche pluridisciplinaire.

par Laurianne Bruneau (Archéologue himalayenne, Maîtresse de conférences, École Pratique des Hautes Études-Université PSL, UMR8155 – CRCAO, Paris, France).

Mots clefs : bouddhisme, Himalaya, Tibet, objets rituels, calotte crânienne

La trompette fabriquée à partir d'un fémur humain, le bol fabriqué à partir d'une calotte crânienne, le *damaru* (tambour fabriqué à partir de deux calottes crâniennes opposées) ou encore les ornements en os humain (tablier, ceinture, collier, brassards, etc.) sont des objets rituels associés aux pratiques du Bouddhisme tibétain, ainsi qu'aux cérémonies de guérison ou de divination dans la région himalayenne. Les recherches sur ces objets et ornements relèvent surtout de l'anthropologie, de l'étude des textes religieux ou encore de l'histoire de l'art. Celles-ci nous fournissent des informations précieuses

sur l'utilisation et la signification de ces objets, des informations souvent manquantes dans d'autres contextes culturels. Toutefois, jusque récemment, ces objets avaient peu été étudiés d'un point de vue matériel. Nous présenterons les résultats de l'unique étude existante (2021) qui a été réalisée à partir d'objets collectés au XIXe et XXe siècles et conservés à présent dans diverses institutions muséales. Pour conclure, nous montrerons que l'utilisation d'objets en os humain n'est pas une prérogative du Bouddhisme tibétain et existe également chez les pratiquants de certains courants Bön et Shivaïte en Himalaya.

Session finale

Diverses utilisations d'os humains chez les latmul de Papouasie Nouvelle-Guinée.

par Christian Coiffier (Ethnologue, Attaché honoraire au MNHN, UMR 7206 – EA, Paris, France).

Mots clefs : chasse aux têtes, crâne, surmodelage, ancêtres, Nouvelle-Guinée

Les latmul de la vallée du Sepik en Papouasie Nouvelle-Guinée considéraient, jusqu'à la fin du siècle dernier, l'utilisation des os ancestraux comme des gages de la puissance de leurs lignages. Il est probable que cette utilisation persiste encore.

C'est ainsi qu'un tibia d'ancêtre pouvait être transformé en dague pointue, comme celle réalisée dans un os très similaire de patte de casoar, oiseau ancestral considéré comme très combatif. Ces dagues étaient destinées à tuer dans les combats intertribaux. Jusqu'à une période récente une éclisse d'os d'un homme, réputé excellent guerrier, pouvait être insérée à l'intérieur de la chair du bras d'un jeune homme pour lui transmettre ses qualités guerrières. C'est ainsi que, de même, lors de l'initiation des jeunes-hommes, des os ancestraux broyés et mélangés à divers végétaux, pouvaient leur être donnés à consommer.

La plus connue des utilisations d'os humain chez les latmul était le surmodelage de crânes d'ancêtres. Mais les latmul pratiquaient également la « chasse aux têtes » et surmodelaient également les crânes d'ennemis tués qui étaient alors conservés comme des trophées dans les grandes maisons cérémonielles. Les crânes d'animaux primordiaux, comme les crocodiles et les aigles, pouvaient également être surmodelés. Ces crânes transformés en « objets » ont été très recherchés durant tout le XXe siècle, si bien qu'il existe des centaines de crânes surmodelés conservés dans les musées et dans les collections particulières.

J'en ai assez d'évoquer le sujet tabou : la prise en charge des restes humains dans les collections liées à la religion bouddhiste.

par Ayesha Fuentes (Conservatrice-restauratrice, Bibliothèque de l'université de Cambridge, Royaume-Uni)

Mots clefs : religion matérielle, bouddhisme, collections, patrimoine, épistémologie

Cette présentation revient sur plus d'une décennie de recherche consacrée à l'utilisation des restes humains dans la religion tibétaine et himalayenne et – du point de vue d'une conservatrice spécialisée dans les collections archéologiques et ethnographiques – sur la complexité épistémologique de la prise en charge de ces matériaux dans divers contextes, notamment les musées, les institutions religieuses et au sein des communautés de pratiquants. À l'aide d'exemples et d'enseignements issus des traditions (principalement) bouddhistes qui ont façonné ces objets pour leur usage actuel et continu, cette présentation explore les limites des infrastructures et des normes patrimoniales existantes pour interpréter et intégrer les restes humains en tant que partie intégrante de l'histoire culturelle bouddhiste et de son héritage matériel. La présentation introduira brièvement la mort du corps en tant que concept bouddhiste ; son expression dans l'histoire visuelle et liturgique ; la manière dont les restes humains sont valorisés ou instrumentalisés en conséquence et comment cette tradition pédagogique vieille de 2 500 ans suggère des voies vers un apprentissage décentré, la libération et l'engagement à travers la transmission de connaissances matérielles au-delà des cadres patrimoniaux et des perspectives disciplinaires.

En guise de bilan sur l'industrie en matière dure d'origine humaine : vers une nouvelle évaluation d'un grand champs de recherche en quête de projet.

par Marie-Françoise Guédon (Anthropologue, Pr. émérite en études religieuses, Université d'Ottawa, Canada).

et la collaboration de

Aline Averbouh (Archéologue préhistorienne, Chargée de recherche classe exceptionnelle au CNRS, UMR 7209 – BioArch, Paris, France)

Marie-Pierre Coumont (Psychologue clinicienne, docteure en Préhistoire, CMP Adolescents Bon Sauveur d'Alby, Albi, France).

Mots clefs : matière dure d'origine humaine, industrie osseuse, mort, multidisciplinarité, sciences humaines

Ce compte-rendu que nous proposons rassemble les premiers constats faits dans trois disciplines appartenant aux sciences humaines – l'archéologie, l'ethnologie et la psychanalyse – notamment autour d'une question posée en filigrane dans la plupart des communications : la matière dure d'origine humaine est-elle une matière première comme une autre ?

À l'issue d'un tour d'horizon sur les sociétés humaines ayant utilisé ou utilisant de la matière dure d'origine humaine, un constat s'impose : celui de l'existence d'une diversité culturelle étonnante tant dans les rapports avec le corps humain que dans les divers points de vue sur les ossements humains et animaux. Deux principaux groupes de sociétés semblent même se distinguer : celles qui considèrent les os humains comme des os d'animaux et celles pour qui ils sont tabous comme la mort qu'ils matérialisent. Dans les deux cas, cependant, si des éléments du squelette humain sont utilisés ou transformés en objets, ils le seront nécessairement de façon rituelle pour en magnifier leur part humaine ou, à l'inverse, pour la faire disparaître.

Les constats que nous dressons ne conduisent ni à une compilation critique des résultats obtenus par les présentations, ni à la construction d'un cadre de synthèse, mais plutôt à la mise en valeur de futurs thèmes de recherches et des directions formant l'armature potentielle d'une quête commune qui se dessine déjà dans nos échanges personnels comme dans ceux ayant guidé la préparation de ce colloque.

Conférence plénière de clôture

Le *zemi* de coton de Turin : un artefact taïno unique.

par André Delpuech (Muséologue américaniste, Conservateur général du Patrimoine honoraire, UMR 8560 – Centre Koyré, MNHN, Aubervilliers, France).

Mots clefs : Zemi, Taïno, Caraïbe, os humain

Le *zemi* en coton de Turin est une pièce taïno des Grandes Antilles unique ; il s'agit du seul exemplaire connu et conservé des communautés amérindiennes de la Caraïbe même si quelques autres ont pu être signalés dans le passé. Sa rareté tient au fait que les objets fabriqués à partir de matériaux naturels périssables, comme le coton et les fibres végétales, ne résistent guère au temps dans les environnements tropicaux. Sa conservation dans une grotte sèche de l'actuelle République dominicaine a permis qu'il nous parvienne,

un phénomène exceptionnellement rare.

Chez les Taïnos, le concept de *zemi* est crucial. C'est une puissance, une force vitale dont les êtres humains comme les non humains peuvent être imprégnés. Les *zemi* se manifestent aux personnes à travers la nature – arbres, rochers, animaux. Les chefs devaient constamment consulter et négocier avec ces esprits par l'intermédiaire des chamanes. Par extension, les diverses représentations de ces forces surnaturelles ont été dénommées « *zemi* » : têtes sculptées en pierre ou coquillages, statues de bois, pierres à trois pointes mais aussi reliquaires contenant des restes humains.

À la mort de hauts dignitaires, divers traitements funéraires leur étaient réservés et tout ou partie du corps était recueilli dans des urnes funéraires en bois, ou incorporés dans ce type de poupées de coton. Dans les sources ethno-historiques, il est ainsi mentionné de tels objets représentant des esprits ou *zemi* contenant les ossements des ancêtres.



Zemi de coton, Musée d'Anhropologie et d'Ethnographie de l'Université de Turin
Crédit photo : Studio Gonella

Deux hypothèses concernent la présence de tels reliquaires dans les grottes. La première suggère que les cavernes étaient des sanctuaires religieux, où les *zemi* et les restes de dignitaires étaient vénérés et conservés dans le temps. La seconde hypothèse concerne la période de la conquête : de nombreux objets sacrés furent considérés par les missionnaires chrétiens comme des symboles démoniaques et, pour cette raison, détruits. Les « poupées » en coton contenant des crânes humains, par exemple, furent éliminées car jugées comme des manifestations du mal. Pour éviter leur destruction, les Taïnos auraient caché leurs objets sacrés dans les grottes, dans l'espoir de les sauver. Le *zemi* en coton pourrait donc avoir fait partie d'un sanctuaire ou avoir été dissimulé pour échapper à la destruction. C'est assurément un miracle qu'il soit parvenu jusqu'à nous.

Liste et coordonnées professionnelles des intervenants

Lucía AGUDO PÉREZ

Archéologue, Chercheur indéfini Grupo I+D+i EVOADAPTA
Département des sciences historiques, Faculté de philosophie et de lettres, Université de Cantabrie
Avenida de Los Castros 44, 39005, Santander, Cantabria, Espagne

agudoperezl@unican.es

Louiza AOUDIA

Archéo-anthropologue et anthropologue biologiste, Laboratoire d'Anthropologie
Division de recherches « Homme et environnements durant les temps préhistoriques et protohistoriques »
Centre National de la Recherche Préhistorique, Anthropologique et Historique (CNRPAH)
3, rue Franklin Roosevelt, Alger (Algérie)

louiza.aoudia@cnrpah.org

Laurent AUBRY

Archéologue Géophysicien, Ingénieur de recherche au CNRS,
UMR 8215- Trajectoires. De la sédentarisation à l'état.
Centre de recherche Malher, 9 rue Malher 75004 Paris (France)

laurent.aubry@cnrs.fr

Aline AVERBOUH (comité d'organisation et comité scientifique)

Archéologue préhistorienne, Chargée de recherche classe exceptionnelle au CNRS,
UMR 7209 – Bioarchéologies, Interactions Sociétés Environnements (BioArch), CNRS/MNHN/INRAP
Muséum national d'Histoire naturelle, Département « Sociétés et Environnements » (SENS)
Site du Jardin des Plantes, CP 56, 55 rue Buffon, 75005 Paris (France)

aline.averbouh@cnrs.fr

Serge BAHUCHET (comité scientifique)

Ethnologue, Professeur émérite d'ethnobiologie au MNHN
UMR 7206 – Eco-anthropologie (Équipe Diversité et évolution culturelles, DivEC)
Muséum national d'Histoire naturelle, Département « Sociétés et Environnements » (SENS)
site du Musée de l'Homme, 17 Place du Trocadéro, 75116 Paris (France)

serge.bahuchet@mnhn.fr

Peggy BONNET-JACQUEMENT (comité d'organisation)

Archéologue préhistorienne, A. Ingénieur
en charge de l'édition de la revue d'archéologie préhistorique Paleo,
UMR 5199 – De la Préhistoire à l'Actuel : Culture, Environnement et Anthropologie (PACEA)
MNP, 1 rue du Musée 24600 Les Eyzies (France)

peggy.jacquement@culture.gouv.fr

Vanessa BARON (comité d'organisation)

Chargée d'action éducative et du suivi des projets culturels
MNP, 1 rue du Musée 24620 Les Eyzies, (France)

vanessa.baron@culture.gouv.fr

Cédric BEAUVAL

Archéozoologue, Chargé d'études Archéosphère,
10 rue de la Rhode, F-11500 Quillan, France

c.beauval@archeosphere.com

Valeria BELLOMIA

Anthropologue, Mission ethnologique italienne au Mexique,
Université La Sapienza de Rome
Département SARAS, Piazzale Aldo Moro 5, 00185 Rome, Italie

valeria.bellomia@uniroma1.it

Laurianne BRUNEAU

Archéologue himalayenne, maîtresse de conférences
École Pratique des Hautes Études-Université PSL
UMR UMR8155 – Centre de Recherche sur les Civilisations de l'Asie Orientale (CRCAO)
52 rue Cardinal Lemoine, 75005 Paris

laurianne.bruneau@ephe.psl.eu

Jean-Pierre CHAUMEIL

Ethnologue, Directeur de recherche émérite au CNRS
UMR 7186 Centre Enseignement et Recherche en Ethnologie Amérindienne (EREA),
Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative (LESC),
MSH Mondes, 21 allée de l'Université 92023 Nanterre Cedex, France.

jean-pierre.chaumeil@cnrs.fr

Christian COIFFIER

Ethnologue, Attaché honoraire au MNHN
UMR 7206 – Eco-anthropologie
Muséum national d'Histoire naturelle, Département « Sociétés et Environnements » (SENS)
Site du Musée de l'Homme, 17 Place du Trocadéro, 75116 Paris (France)

chcoiffier1@gmail.fr / coiffier@mnhn.fr

Antony COLOMBO

Bioanthropologue, Maître de conférences à l'EPHE-PSL
UMR 6034 Archéosciences Bordeaux – Université Bordeaux Montaigne
Maison de l'Archéologie, 8 esplanade des Antilles, 33607 Pessac cedex (France)

antony.colombo@ephe.psl.eu

Sandrine COSTAMAGNO

Archéozoologue, Directrice de recherche au CNRS,
Directrice de l'UMR 5608 – Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES) UT2J/MC
Maison de la Recherche, 5 allées Antonio Machado 31058 Toulouse Cedex 9, France.

sandrine.costamagno@univ-tlse2.fr

Marie-Pierre COUMONT

Psychologue clinicienne, docteure en Préhistoire
CMP Adolescents Bon Sauveur d'Alby, 7 rue de Lavazière 81025 Albi cedex 9

coumontmp@bonsauveuralby.fr

Valérie DELATTRE (comité d'organisation et comité scientifique)

Archéo-anthropologue, Inrap,
UMR 6298 Archéologie, Terre, Histoire et Sociétés (ArTeHiS, Université de Bourgogne)
CRA Inrap, 56 bvd de Courcerin 77183 Croissy-Beaubourg

valerie.delattre@inrap.fr

André DELPUECH

Muséologue américaniste, Conservateur général du Patrimoine au ministère de la Culture
Centre Alexandre-Koyré (EHESS, CNRS, MNHN)
École des Hautes Études en Sciences Sociales
Campus Condorcet, 2 cours des Humanités, 93322 Aubervilliers cedex, France.

andre.delpuech@ehess.fr

Davide DOMENICI

Anthropologue, Maître de conférences
Département d'Histoire et des Cultures, Université de Bologne
Via Zamboni 33, 40131 Bologna, Italie

davide.domenici@unibo.it

Henri DUDAY (comité scientifique)

Archéo-anthropologue, Directeur de recherche émérite au CNRS,
UMR 5199 – De la Préhistoire à l'Actuel : Culture, Environnement et Anthropologie (PACEA)
Université de Bordeaux, Bât B2 Allée Geoffroy Saint-Hilaire CS 50023 33615 Pessac Cedex, (France).

henri.duday@u-bordeaux.fr

Almudena ESTALRRICH

Paléoanthropologue, Chercheuse Ramón y Cajal à CSIC
Département de paléobiologie, Musée national des Sciences naturelles (MNCN-CSIC)
José Gutiérrez Abascal, 2, 28006 Madrid, Espagne

aestalrrich@mncn.csic.es

Valérie FERUGLIO (comité scientifique)

Archéologue préhistorienne, spécialiste art, chargée cours Bordeaux-Montaigne et indépendante
UMR 5199 – De la Préhistoire à l'Actuel : Culture, Environnement et Anthropologie (PACEA)
Université de Bordeaux, Bât B2 Allée Geoffroy Saint-Hilaire CS 50023 33615 Pessac Cedex, (France).

valerie.feruglio@u-bordeaux-montaigne.fr

Nathalie FOURMENT (comité d'organisation et comité scientifique)

Conservatrice générale du Patrimoine au ministère de la Culture
Directrice du Musée national de Préhistoire (MNP)
UMR 5199 – De la Préhistoire à l'Actuel : Culture, Environnement et Anthropologie (PACEA), CNRS/Univ. Bordeaux/MC/INRAP
MNP, 1 rue du Musée 24620 Les Eyzies (France)

nathalie.fourment@culture.gouv.fr

Ayesha FUENTES

Conservatrice-restauratrice, chargée de recherche en conservation
Bibliothèque de l'université de Cambridge
West Road, Cambridge, CB3 9DR, Royaume-Uni

acvf2@cam.ac.uk

Saioa GARCIA LIEBANA

Diplômée en Anthropologie Biologique
UMR 5199 – De la Préhistoire à l'Actuel : Culture, Environnement et Anthropologie (PACEA)
Université de Bordeaux
Bâtiment B2, Allée Geoffroy Saint-Hilaire, 33615 Pessac cedex, France.

saioagarcialiebana@gmail.com

Arthur GICQUEAU

Paléoanthropologue, Postdoctorant
UMR 5199 – De la Préhistoire à l'Actuel : Culture, Environnement et Anthropologie (PACEA)
Université de Bordeaux
Bâtiment B2, Allée Geoffroy Saint-Hilaire, 33615 Pessac cedex, France.

arthur.gicqueau@u-bordeaux.fr

Borja GONZÁLEZ RABANAL

Archéologue, chercheur postdoctorant Margarita Salas
Section de préhistoire, Département d'histoire, Faculté de philosophie et de lettres, Université d'Oviedo
Campus des sciences humaines «El Milán», C/Amparo Pedregal, s/n, 33011 Oviedo, Asturies, Espagne

gonzalezborja@uniovi.es

Nicolas GOEPFERT (comité scientifique)

Archéologue, Chargé de recherche au CNRS
UMR 8096 – Archéologie des Amériques (Archam), CNRS/Univ. Paris 1
Centre Malher, 9 rue Malher 75004 Paris (France)

nicolas.goepfert@cnrs.fr

Marie-Françoise GUÉDON

Anthropologue, Pr. émérite en études religieuses à l'Université d'Ottawa, Département d'études anciennes et de sciences des religions, Université d'Ottawa
75, avenue Laurier Est, Ottawa, ON K1N 6N5 (Canada)

mguedon@uottawa.ca

Vincent HIRTZEL (comité scientifique)

Chargé de recherche CNRS, Directeur du Centre EREA du LESC
UMR 7186 –Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative (LESC)
MSH Mondes, Bâtiment René Ginouvès
21 Allée de l'Université, 92023 Nanterre (France)

vhirtzel@gmail.com

Rima KHAWAM

Archéologue, Conservatrice en chef,
Musée National de Damas, Direction Générale des Antiquités et des Musées,
Rue Qsr el Heir Damas, Syrie.

rima.khawam@hotmail.com

Ciprian-Cătălin LAZANU

Archéologue préhistorien, Conservateur musée
Musée d'histoire de la Moldavie, Complexe muséal national « Moldova », Iași
1 Ştefan cel Mare şi Sfânt Square, Iași, 700028, Romania

lazcipri@gmail.com

Alexandre LEFEBVRE

Archéologue préhistorien, enseignant chercheur contractuel à l'Université de Bordeaux
UMR 5199 – De la Préhistoire à l'Actuel : Culture, Environnement et Anthropologie (PACEA), CNRS/Univ. Bordeaux/MC/INRAP
Université de Bordeaux, Bât B2 Allée Geoffroy Saint-Hilaire CS 50023 33615 Pessac Cedex (France)

alexandre.lefebvre@u-bordeaux.fr

Émilie LESVIGNES (comité d'organisation)

Archéo-photographe préhistorienne, indépendante
UMR 8068 – Technologie et Ethnologie des Mondes PréhistoriqueS (TEMPS), CNRS/UP1/UPX
MSH Mondes, Bâtiment René Ginouvès, 21 Allée de l'Université, 92023 Nanterre (France)

emilie.lesvignes@protonmail.com

Laura MANCA (comité scientifique)

Archéologue préhistorienne et protohistorienne, Ingénieure d'étude au ministère de la Culture
Archéologue responsable de la gestion scientifique et patrimoniale de la Corse-du-Sud – DRAC de Corse, Service régional de l'archéologie
Site de Villa San Lazaro, 1, chemin de la Pietrina, 20704 Ajaccio (France)
UMR 7209 –BioArchéologie, Interactions Sociétés Environnements (BioArch) CNRS/MNHN/INRAP

laura.manca@culture.gouv.fr

Ana B. MARÍN ARROYO

Professeur de Préhistoire, Directeur Grupo I+D+i EvoAdapta
Département des sciences historiques, Faculté de philosophie et de lettres, Université de Cantabrie
Avd. Los Castros 52, 39005 Santander, Espagne

anabelen.marin@unican.es

Miguel Ángel MARTÍN MERINO

Spéléologue
Société espagnole de spéléologie et de sciences karstiques (SEDECK)
Fundación Gómez Pardo, C/ Alenza, 1, 28003 Madrid, Espagne

mamartinmerino@gmail.com

Monica MĂRGĂRIT (comité scientifique)

Archéologue, Professeure de Préhistoire
École doctorale des sciences économiques et humaines, Université "Valahia"
rue 13 Aleea Sinaia, 130004 Târgovişte (Roumanie)

monica.margarit@valahia.ro

Bruno MAUREILLE (comité d'organisation et comité scientifique)

Paléo-anthropologue, Directeur de recherche au CNRS,
UMR 5199 – De la Préhistoire à l'Actuel : Culture, Environnement et Anthropologie (PACEA), CNRS/Univ. Bordeaux/MC/INRAP
Université de Bordeaux, Bât B2 Allée Geoffroy Saint-Hilaire CS 50023 33615 Pessac Cedex (France)

bruno.maureille@u-bordeaux.fr / bruno.maureille@cnrs.fr

Juan Carlos MELENDEZ

Post-doctorant, Archéologue et tracéologue, spécialiste de la Mésoamérique,
UMR 8096 – Archéologie des Amériques (Archam), CNRS/Univ. Paris 1
Centre de recherche Malher, 9 rue Malher 75004 Paris (France)

jcmelendez@wustl.edu

Sophie MENARD (comité d'organisation)

Chargée des réservations et de la promotion des offres
MNP, 1 rue du Musée 24620 Les Eyzies (France)

sophie.menard@culture.gouv.fr

Rémi MEREUZE

Archéologue analyste, Ingénieur de recherche au CNRS,
Production, traitement et analyses de données
UMR 8215- Trajectoires. De la sédentarisation à l'état.
UMR 8096 – Archéologie des Amériques (Archam), CNRS/Univ. Paris 1
Centre de recherche Malher, 9 rue Malher 75004 Paris (France)

remi.mereuze@cnrs.fr

Roland NESPOULET (comité d'organisation et comité scientifique)

Archéologue préhistorien, Maître de conférences au MNHN
UMR 7194 – Histoire Naturelle de l'Homme Préhistorique (HNHP, CNRS/MNHN/UPVD)
Muséum national d'Histoire naturelle, Département « Sociétés et Environnements » (SENS)
site du Musée de l'Homme, 17 Place du Trocadéro, 75116 Paris (France)

roland.nespoulet@mnhn.fr

Ana Isabel ORTEGA MARTÍNEZ

Archéologue
Académie Royale d'Histoire et des Beaux-Arts de Burgos, Institution Fernán González
Palacio de la Isla, Paseo de la Isla, 1, 2 , 09003 Burgos, Espagne

anaisabel.ortega60@gmail.com

Grégory PEREIRA (comité scientifique)

Archéo-anthropologue, Mésoamérique, Directeur de recherche au CNRS
UMR 8096 – Archéologie des Amériques (Archam), CNRS/Univ. Paris 1
Centre Malher, 9 rue Malher 75004 Paris (France)

gregory.pereira@cnrs.fr

Caroline PESCHAUX (comité scientifique)

Archéologue, spécialiste parure, chercheuse indépendante
UMR 8068 – Technologie et Ethnologie des Mondes PréhistoriqueS (TEMPS) CNRS/UP1/UPX
MSH Mondes, Bâtiment René Ginouvès, 21 Allée de l'Université, 92023 Nanterre (France)

caroline.peschaux@gmail.com

Nathalie RICHARD (comité scientifique)

Professeur d'histoire contemporaine
Le Mans Université, Coordinatrice scientifique du projet européen SciCoMove
UMR 9016 – Temps, Mondes, Sociétés (TEMOS) CNRS/UA/UBS/ LMU
Université d'Angers, Maison de la Recherche Germaine Tillion, 5 bis boulevard Lavoisier 49045 Angers cedex (France)

Nathalie.Richard@univ-lemans.fr

Javier SALCINES MONTAÑA

Archéologue, chercheur prédoctoral
Département de préhistoire, archéologie, anthropologie sociale et sciences et techniques historiques,
Faculté de philosophie et de lettres, Université de Valladolid
Plaza Campus Universitario, S/N, 47011, Valladolid, Espagne

javier.salcines23@uva.es

Andrei Dorian SOFICARU

Anthropologue, Académie Roumaine
Département d'ostéologie humaine et de paléoanthropologie
rue 13 Septembre no 13, 050711 Bucarest (Roumanie)

asaoficaru@yahoo.com

Marie-Cécile SOULIER

Archéozoologue, Chargée de recherche au CNRS,
Université Toulouse-Jean-Jaurès, ministère de la Culture
Maison de la Recherche, 5 allées Antonio Machado 31058 Toulouse Cedex 9, France.

marie-cecile.soulier@cnrs.fr

Vera TIESLER

Bioarchéologue, Professeur titulaire chargé de recherche, classe C (UADY), SNII-3
Laboratoire de bioarchéologie
École des sciences anthropologiques, Université autonome du Yucatán (UADY)
Km. 1, Carr. Mérida - Progreso, Cholul, CP 97305, Mérida, Yucatán, Mexique.

vtiesler@correo.uady.mx

Frédérique VALENTIN

Archéo-anthropologue, Directrice de recherche au CNRS
UMR 8068 - Technologie et Ethnologie des Mondes PréhistoriqueS (TEMPS) CNRS/UP1/UPX
MSH Mondes, Bâtiment René Ginouvès, 21 Allée de l'Université, 92023 Nanterre (France)

frederique.valentin@cnrs.fr

Christine VERNA (comité d'organisation et comité scientifique)

Paléo-anthropologue, Chargée de recherche au CNRS,
Directrice UMR 7194 - Histoire Naturelle de l'Homme Préhistorique (HNHP, CNRS/MNHN/UPVD
Muséum national d'Histoire naturelle, Département « Sociétés et Environnements » (SENS)
site du Musée de l'Homme, 17 Place du Trocadéro, 75116 Paris (France)

christine.verna@mnhn.fr / christine.verna@cnrs.fr

Marco VIDAL-CORDASCO

Archéologue, chercheur postdoctoral MSCA
Département de zoologie, Université de Cambridge
Downing Street, Cambridge, CB2 3EJ

mav54@cam.ac.uk

Wanda ZINGER (comité scientifique)

Archéo-anthropologue, Post-doctorante,
École Française d'Extrême Orient
22 av. du Président Wilson, 75116, Paris (France)

wanda.zinger@mnhn.fr